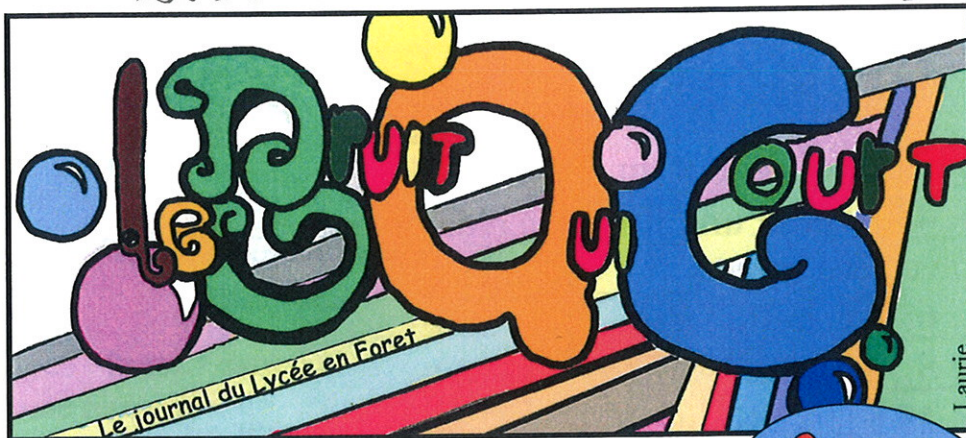


30032 L ORL 45 B9C 2010-11 2 1/3



N°2 Au sommaire :

0,50€

Aller au self :
le parcours du combattant ?



Interview exclusive:

L'origine du Bruit Qui Court enfin dévoilée par sa créatrice

Et aussi :

L'horoscope, la musique, les news, la mode, etc...

EDITO:

Miracle! Le numéro 2 du Bruit qui court est sorti, tout beau, tout propre, tout neuf et tout agrafé pour fêter comme il se doit le 20ème anniversaire du droit de publication lycéen. Bonne lecture à tous et n'oubliez pas que vous aussi, lecteur, pouvez vous exprimer librement dans ce journal. Pour cela, rien de plus simple, envoyez nous par mail vos articles, commentaires, caricatures, ou tout ce qui vous vient à l'esprit. Nous serons ravis de les publier.

La rédac'

Mai 2011

À quand un journal concurrerent au Lef



À l'occasion du 20ème anniversaire du droit de publication Lycéen, je me rends compte, avec une grande déception, qu'il n'y a qu'un seul, qu'un unique journal cette année dans ce Lycée. Il est vrai que le Bruit Qui Court est un journal de qualité, digne d'intérêt. Mais, je ne pense pas que seul, il puisse satisfaire toutes les exigences de Lycéens ivres de débattre et, apporter les multitudes de points de vue ignorés par la presse de grande distribution.

Nous avons, depuis trop peu de temps, le droit de pouvoir nous exprimer librement à travers les journaux Lycéens, profitons-en !

Un peu d'histoire :

Que s'est-il passé il y a 20 ans pour fêter cet anniversaire ? Les journaux Lycéens n'existaient-ils donc pas avant ? Si, et certains datent même du XIXème siècle. Mais en 1991, pour la première fois, une circulaire du Ministère de l'Education nationale* reconnaît le droit de publier un journal Lycéen « sans autorisation ni contrôle préalable » du chef d'établissement dans les Lycées. (Note pour la rédaction : Qu'en pensez-vous ? bonne idée, non ?) Cela permet une plus grande indépendance de la presse. Bien entendu, il faut respecter les règles déontologiques du journalisme.

Ainsi, ces deux dernières décennies, des journaux les plus divers et variés possibles font leur apparition, luttant contre le tabou. Certains sérieux, d'autres déjantés, mais tous avaient la rage de vivre, de survivre et de crier haut et fort que, oui, les Lycéens sont concernés, oui, les Lycéens sont engagés, et, oui, les Lycéens peuvent choisir seuls leur futur sans qu'on ne leur en impose un.

Vous l'aurez compris, le journaliste Lycéen écrit son article librement. Pour l'aider sur ses droits, la Charte des journalistes jeunes a été créée il y a également 20 ans par l'association « Jet d'Encre ».

La Charte des Journalistes Jeunes

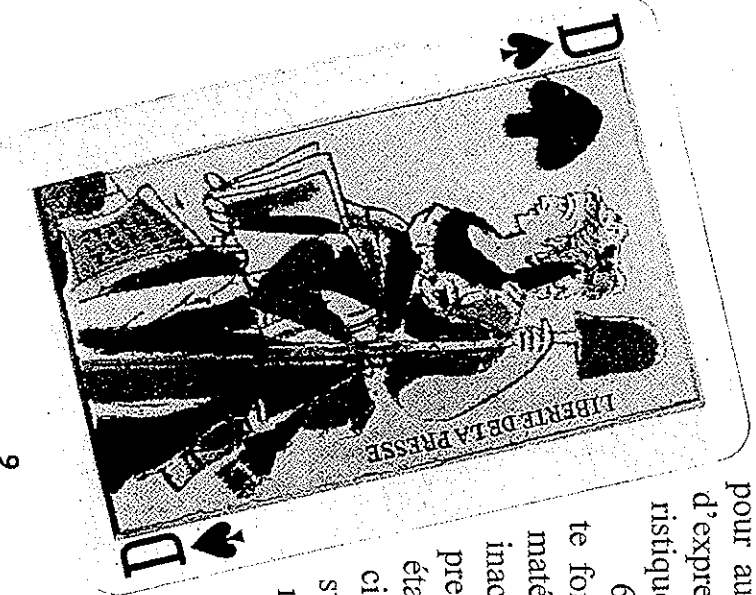
Les journalistes jeunes :

1. Ont le droit à la liberté d'expression garantie par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et la Convention Internationale sur les Droits de l'Enfant.
2. Revendiquent le droit d'opinion et contribuent à garantir le droit de tous à l'information.
3. Prennent la responsabilité de tous leurs écrits ou autres formes d'expression, signés ou non.
4. Sont ouverts à toute discussion sur leurs publications et s'engagent par souci de vérité à rectifier toute information erronée.
5. Tiennent la calomnie et le mensonge pour une faute, sans

pour autant renoncer à des modes d'expression satiriques ou humoristiques.

6. Tiennent la censure et toute forme de pression morale ou matérielle pour des atteintes inacceptables à la liberté d'expression, notamment dans les établissements scolaires, socioculturels et toutes autres structures d'accueil des jeunes.

Maintenant, pour tout conseil pour créer votre journal, allez sur www.obs-presse-lyceenne.org et sur www.jetsdencre.asso.fr.



Interview

À l'occasion du 20ème anniversaire du droit de publication lycéen, Anaïs Rambaud, créatrice du Bruit Qui court a été interviewée.

Pourquoi et comment avez-vous créé le Bruit Qui Court ?

« Pourquoi ? Tout d'abord parce qu'un journal lycéen, c'est très important. C'est un peu le lien entre tous les élèves, ce qui les lie ensemble, et ce qui fait passer des messages qui sont importants pour les lycéens. C'était un peu considéré comme ringard parce qu'on a un peu l'image du journal avec les intellos qui l'écrivent, alors que nous, on voulait un peu détruire cette image. Et ça faisait longtemps qu'il n'y avait pas eu un journal qui marche bien dans le lycée. Donc, déjà, je me suis inscrite dans le club en seconde, mais ce n'était pas moi la présidente, c'étaient Andréa et Constance, elles n'étaient peut-être pas aussi motivées que moi et, du coup, on n'a rien sorti de l'année. En première, avec Anthony Ecard, on s'est dit qu'il fallait un truc. On n'a rien fait en première. Et en terminale, enfin, on s'est dit qu'il fallait vraiment qu'on fasse un truc. Donc, vu que lui, il était aussi un peu passionné par le journalisme, on a commencé à écrire le journal. Après on a recruté des amis, mais, qui n'étaient pas forcément fan de l'écriture, fan du journalisme. Ils nous ont suivis parce qu'ils nous aimaient bien et qu'ils aimaient bien le concept. Donc après, on s'est construit une équipe qui était plus intéressée. Le premier numéro avait ramené plus de gens. À la base, il y avait personne quoi, enfin, on a tout écrit presque nous deux. »

Pourquoi l'avoir créé dans le cadre du FSE ?

« Bah, il y avait un club qui existait, donc, c'était déjà super. On avait des locaux, enfin, au moins une pièce. Donc on pouvait se réunir là-bas. Il y n'avait pas trop de matériel, enfin, on ne s'en servait pas parce que je faisais toute la mise en page chez moi. Et puis, M Briselance, il nous a beaucoup aidés, il nous a beaucoup encouragés et tout. Donc, vu que c'est lui qui gère le foyer, c'était chouette ! »

Étiez-vous satisfaite du journal à l'époque ?

« Oui. Au premier numéro, on avait peur que ça ne plaise pas. On s'est un peu lancés dans l'aventure. Et voilà, au final, ça a eu beaucoup de succès.

Interview

Donc on était super fier. Puis, même en regardant maintenant, moi je trouve nos journaux toujours aussi beaux. Donc oui, je suis fière, même Antony, même tout le monde. »

Que pensez-vous du journal le Bruit qui Court actuellement ?

« Il est bien. Je l'ai beaucoup suivi l'année dernière. Je n'étais plus au lycée et franchement, j'étais vraiment fière de voir que ça continuait. On avait lancé un appel dans le 4e numéro, on avait mis « survie ou fin ? » et en fin de compte, on s'est rendu compte qu'il y a plein de gens qui l'ont repris dont des secondes, beaucoup de secondes. Et ça, c'était génial ! Les blagues étaient toujours aussi drôles, les articles étaient pertinents, et donc voilà ! Maintenant ça continue donc c'est génial ! »

Avez-vous des conseils à donner aux journaux lycéens et à ceux qui veulent en créer un ?

« Il ne faut pas écouter les gens qui démotivent, qui critiquent, qui ont des préjugés sur les journaux lycéens. Enfin, c'est super dur au début. Si on n'est pas assez motivé, c'est mort d'avance. Ensuite, c'est vraiment penser à intéresser tout le monde. »

Que pensez vous actuellement de la presse française ?

« C'est une question très intéressante ! Je trouve qu'il y en a pour tous les goûts par rapport aux avis personnels, aux goûts, par exemple, musicaux. Donc c'est bien. J'ai même vu, la dernière fois, qu'il y avait un magazine sur le BMX, mais un truc vraiment très spécifique. Alors je me dis que ça va, il y en a pour tous les goûts, ces sûr ! Oui, après, il y a des défauts ! Mais, enfin, il faut surtout l'honnêteté. Je trouve ça surtout important. Enfin, déjà, dans un journal lycéen, il faut être honnête. Et puis, c'est super dur aussi. La difficulté, c'est vraiment de ne pas critiquer les profs, de rester impartial. Et, si vraiment il y a un souci, vu qu'on est lycéen, on peut tout de suite avoir des problèmes, pas comme les journalistes, mais peut-être pire parce qu'on a notre scolarité qui est en jeu. Enfin, c'est assez dur. »